

Écrire est vital

Paule Tourigny

Number 17, Spring 1983

Spécial Pamphlets

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15927ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tourigny, P. (1983). Écrire est vital. *Moebius*, (17), 35–37.

PAULE TOURIGNY

Ecrire est vital

Un écrivain mort vaut-il deux écrivains vivants? L'écrivain est un chasseur. On dira de lui qu'il est bon ou mauvais selon qu'il rapporte de ses safaris des prises surprenantes, rares, affriolantes ou ordinaires.

Il sait si le terrain est propice aux banalités ou aux exotismes, mais là s'arrête sa compétence de chasseur. Il tend des collets ou chausse des bottes selon qu'il veuille laisser la nature suivre son cours ou qu'il décide d'aller au-devant du gibier.

Combien d'écrivains-chasseurs sont morts en essayant d'enfourcher ou de vaincre un quelconque monstre.

S'il chasse en sol aride, il verra des chiens de prairies, des coyotes, des crotals ou des scorpions. S'il est en sol boueux, marécageux, il dénichera des milliers de volatiles aux plumages ternes ou polychromes, selon qu'il chasse au nord ou au sud.

Le continent qu'habite l'écrivain spécifie aussi son écriture, des fois il peut choisir son continent, son lieu. S'il est heureux, en santé, aisé, parainé, non-exilé pour des raisons de différences idéologiques, s'il dispose aussi d'une prédilection pour les voyages et qu'il n'a pas de responsabilités trop liantes, il se fixera alors sur le continent de son choix.

Lorsqu'on aborde la question épineuse du pays intérieur, d'aucuns se disent qu'écrire au fond d'une mine d'asbestos quand on est peu scolarisé durant l'heure du «break» est aussi possible qu'écrire en préparant les repas des enfants en lavant la vaisselle en soignant la rougeole, les gripes et en planifiant une vie de famille est aussi possible, d'autant plus que le pays intérieur n'est limité par aucune borne qualifiable. Un écrivain régionaliste, imaginatif, peut être universel voire même planétaire...

La temporalité, sa juridiction sur un temps, une époque, joue un rôle important primordial sur l'écriture

de l'écrivain. Par exemple que seraient devenus les écrits de Marcel Proust s'il avait été doté d'un corps d'athlète et qu'il eût vécu au Texas en 1990?...

Quelles sont les qualités de l'écrivain?

Où les prend-il?

Sont-ce des droits acquis?

Transmis?

Est-ce un héritage génétiquement codifiable?

Cellulairement, hasardeusement reçu?

Le fruit de cogitations intempestives ou de dur labeur?

Dans l'état actuel des recherches scientifiques, la greffe du cerveau est prochaine. Ouvrira-t-elle des portes comme la sélection génétique, fendra-t-elle le voile qui recouvre notre esprit?

Qui sera l'écrivain de l'an deux mille?

Déjà les ordinateurs ont changé notre façon de travailler, notre mémoire moins sollicitée s'atrophie et nous nous targons d'en savoir plus long que nos aînés; nous ne savons pourtant que ce qu'ils ont bien voulu nous laisser savoir et cette sélection dans la transmission du savoir suit peut-être un plan strict, qui sait?

La cybernétique ne nous surprend plus, pourtant il y a à peine vingt ans elle tenait de la science fiction.

Comment écrire sur les fleurs des champs qui embaument quand les déserts gagnent sur l'espace vital, irrémédiablement, de jour en jour, d'heure en heure?

Comment parler d'avenir, d'amour humain indivisible, quand les neutrons bombardés réagissent en catimini?

Les fonctions vitales de l'humain sont en ce moment totalement remises en questions. Manger, faire des enfants est devenu conscient. Il y a à peine quarante ans les excès décimaient les races, les humains. Les guerres sans questionnements, les enfants non planifiés, sélection naturelle brutale. Aujourd'hui nous maintenons en vie, nous régénérons des organismes complexes qui n'auraient pas survécus au siècle dernier.

Un humanisme technique nous guide encore, pour combien de temps?

Ces questions semblent sans réponses, pourtant les chercheurs savent que la mutation drastique est proche. Nous n'avons pas entendu les cris d'alarme de Wells ou Asimov.

De MacLuhan à Gandhi les chefs spirituels ont été valorisés de façon arbitraire, trop souvent, ils ont été plongés dans les affres du désespoir par des contemporains qui les ont targués de fous ou tout sim-

plement suppliciés.

Certains écrivains ont eu la conscience du dire écrit. Certains ont craint leurs propres écrits. Des peuples entiers se méfient encore de l'écriture, lui vouant un culte négatif, allant même jusqu'à interdire la répertoriation de leurs croyances anciennes. Le fait d'écrire sur ces croyances détruirait la croyance elle-même.

Écrivains maudits à la recherche d'un paradis, écrivains soudoyés par l'appât de la renommée, de la réputation, de la fortune, radicalement opposés aux écrivains solitaires, anonymes ou peu lus mais persistants, inspirés ou hermétiques qui n'ont la cote d'amour d'aucune société et qui jouissent d'une certaine célébrité lorsqu'ils sont âgés ou décédés.

Marginalia disait que si l'on voulait faire la liste des génies sur terre il faudrait aller voir dans les prisons et dans les asiles plutôt que de chercher parmi les soi-disant grands de la planète...

Un écrivain mort vaut-il deux écrivains vivants?

Il n'en demeure pas moins que pour un écrivain écrire est vital.

